L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 AOUT 1891. | 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 14 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. Dantiger—Sur les lieux, au coin des rues St-Claude et Montégut un lot de machines, cacolaient en cuve bouilloire, engin, rabo teur, etc., aussi, un lot de comptes ouverts.

Les levées de la Nouvelle-Orléans.

En ce moment, on s'occupe beaucoup—peut-être même trop—de politique, pour le bien de notre communauté. Si, pour faire diversion, nous songions à nos intérêts matériels, aux améliorations nécessaires, aux réformes qui sont de nature à relever notre commerce, qui en a grand besoin; à donner plus de sécurité à ceux qui nous envoient leurs marchandises, et prennent, de plus en plus, l'habitude, très fâcheuse pour nous, de les expédier ailleurs—nous ne oéderions pas à une mauvaise inspiration.

Il faut convenir que nos quais—d'un bout à l'autre du port—sont dans un état pitoyable. D'abord, ils ne sont pas assez élevés. Nous avons vu, il y a un an, au moment de la grande crue du fleuve, les eaux du Mississippi passer par dessus ses rives, et inonder nos rues; et cela, non pas à la suite d'une crevasse quelconque qui s'était déclarée, soit dans la partie supérieure, soit dans la partie inférieure de la ville, mais, simplement, parce que le niveau du fleuve était au-dessus de celui des levées.

On se rappelle l'émoi qu'a causé cette inondation inattendue. Il est incontestable que, sans l'effondrement de levées de l'habitation Ames, la Nouvelle-Orléans qui, de fleuve à la métairie, forme une sorte de vallée intérieure eût été complètement submergée.

On est en train de relever tant bien que mal, nos quais, et l'on a grandement raison, car la haute menace de s'accomplir sans cesse davantage.

Il ne faut pas oublier que les ingénieurs de l'Etat et ceux de l'Union s'occupent, depuis un ou deux ans, d'établir des barrages dans le lit de l'Atchafalaya, pour en diminuer considérablement la prise d'eau et pourrétrécir le courant, à la hauteur de l'embouchure de la Rivière Rouge: autant de travaux qui doivent rejeter, dans l'artère principale les eaux, qui, jusque là, se déversaient dans le torrent de l'Atchafalaya.

Mais il est une autre réforme, plus importante encore, et qui doit exercer une influence énorme sur l'avenir de notre port. Depuis longtemps—actuellement même—les marchandises qui nous arrivent de nos campagnes, ou de l'Ouest, sont, à leur débarquement, jetées, pêle-mêle, sur un sol qui n'est ni pavé, ni macadamisé, et qui devient fangeux, même en plein été, dès qu'il survient une ondée assez abondante. Les balles de coton, de foin; les barils de sucre, de mélasse, de produits de l'Ouest; des caisses qui renferment quelquefois, des objets précieux, y gisent, souvent, dans une boue liquide qui les pénètre, les détériore et les contamine. On serait étonné, si l'on pouvait tous les déchets qui ont lieu alors dans le frêt; toutes les pertes que subissent, tantôt l'acheteur, tantôt l'expéditeur. De lourdes charrettes, d'énormes camions traînés par deux, trois, quatre mulets, en roulant sur ce terrain sans résistance, dégagée par l'humidité, y font de profondes ornières, où ils restent embourbés jusqu'au moyen, les transformer en une immense fondrière et les rendant impraticables au voyageur, qui ne peut rejoindre, qu'à grand'peine, son bateau, s'il part de la ville, s'il arrive, il produit alors des désordres, des encombrements impossible à décrire. Tout le trafic de la Nouvelle Orléans se fait sur les levées qui devraient être l'objet de soins constants de la part de nos édiles. Ce sont elles, cependant, que ces derniers négligent le plus.

Voilà près d'un siècle que cela dure, sans que l'on songe à y apporter la moindre amélioration. S'imagine-t-on que ce lamentable état de choses soit ignoré au loin et que notre port y jouisse d'une bonne réputation? Est ce de cette façon que l'on attire à soi les producteurs étrangers? Que leur offrons nous, en retour des droits exorbitants dont nous les frappons? Rien que des traces de tous les instants, des déchets énormes, une perte quelquefois désastreuse.

N'est-il pas temps de remédier à tout cela, de tirer enfin un parti convenable, utile, des sommes que paient chaque année, à la ville, les fermiers et les exploitants de nos quais? Ce qui vient de se lever, doit revenir aux levées, avec d'autant plus de droit, qu'elles ont un beaucoup plus grand besoin de réparations et d'améliorations que toutes les autres parties de la ville.

Des quais bien tenus, bien confortables, ayant d'abord et la circulation faciles, feraient cent fois plus de bien au commerce de la Nouvelle-Orléans; ils rapporteraient cent fois plus à ses habitants, qu'une foule de projets, que l'on met sans cesse en avant, qui sont d'une utilité plus que douteuse, et seraient aussi dispendieux que peu rémunérateurs. Il s'agit tout simplement d'un fonds de $465,000, dont peut disposer. Qu'en va-t-on faire? L'époque des gaspillages, etc., est passée, supposons-nous.

Il faut que l'emploi de cette somme soit irréprochable. On pourrait défier qui que ce soit d'en trouver un meilleur usage qu'en le paragée des levées, depuis la main planchiée où elles partent, jusqu'aux rues qui les bordent.

Trêve aux projets qui ruinent; place aux travaux d'utilité publique, qui rapportent!

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er août 1891.

SOMMAIRE.

I.—L'art et la nature, troisième partie.—Les chagrins, les tourments de l'imagination et ses délivrances par les arts, par M. Victor Cherbuliez, de l'Académie française.
II.—Amour de jeune fille, troisième partie, par Mme P. Caro.
III.—La guerre d'Espagne.—Fragments des mémoires militaires du colonel Vigo-Roussillon, deuxième partie.
IV.—Un enseignement nouveau, par M. Gaston Boissier, de l'Académie française.
V.—Louis.—Scènes de mœurs hollandaises, par M. Léon Barracand.
VI.—L'Evolution de la démocratie en Suisse, par M. Louis Wuarin.
VII.—Etudes sur le XVIIe siècle.—V.—La philosophie de Descartes, par M. Ferdinand Brunetière.
VIII.—M. le comte Alexandre de Mahuzy et ses souvenirs de 1848, par M. G. Valbert.
IX.—Chronique de la quinzaine, théâtre politique et littéraire.
X.—Le Mouvement Financier de la quinzaine.
XI.—Bulletin Bibliographique.

L'Agne Cuts d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les pathies miasmatiques. Cure infaillible.

LOUISIANE.

Le Democrat, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 8 août:

La canne s, dans notre voisinage, fait des progrès véritablement prodigieux, depuis quelque temps. Nous aurons une forte récolte.

MM. Bayard et autres ont une masse de souches qui ont plus de cinq pieds de hauteur.

—Les fondations des réservoirs destinés à notre dépôt d'huile, se poursuivent activement. On n'attend plus que les appareils, pour les installer. C'est une nouvelle industrie qui s'établit à la Nouvelle-Ibérie.

On continue la construction du chemin de fer de Franklin. On attend, en ce moment, les traverses et les rails, pour les poser. L'ouverture de ce chemin sera pour nous un véritable événement.

Le Southern Watchman, Clinton, paroisse East-Félicians, du 8 août:

Nous allons avoir une Foire qui sera remarquable par l'exhibition des animaux. Nous avons de magnifiques troureaux de Jerseys, de Holsteins et de Devons; plus, des porcs de toutes les races, et, surtout, des chevaux au moins aussi beaux, et, d'aussi pure race, que ceux de Kentucky.

Cette foire attirera, ici, une foule énorme, pour assister à l'intéressant concours.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 8 août:

Lundi dernier, à partir de 5:30 heures du matin, une véritable trombe d'eau s'est abattue sur Thibodaux. Pendant quelques heures, ça été un déluge, accompagné d'un vent violent. En peu d'instants, nos rues sont devenues de vrais canaux. Beaucoup de pouts de volés, mais pas de dégâts sérieux.

—Le Bayou Lafourche baisse, tous les jours, et la navigation sera bientôt complètement arrêtée, excepté pour les chalands et autres embarcations construites ad hoc et ayant un très faible tirant d'eau.

—Les récoltes sont, partout, satisfaisantes, et demandent généralement assez peu de travail. La seule lutte sérieuse que l'on ait à soutenir, est contre l'envahissement des eaux pluviales qui tombent, de temps en temps, avec une trop grande abondance. Heureusement, elles sont localisées et n'affectent, généralement, que des parties très limitées de notre région. Les habitations sont, d'ailleurs, presque toutes, pourvues de machines à dessécher, qui conjurent le mal presque aussitôt qu'il existe.

—Nous entrons, en plein, dans le mois d'août. Dans ce mois, où les jours vont en décroissant, graduellement. Le mois d'août est aussi le mois des orages, des ouraganz; la température, par conséquent, est très variable. On entend, souvent, les éclats du tonnerre! mais, chose assez remarquable il est rare que la foudre fasse autant de victimes, sur terre ou sur mer, que dans les mois d'hiver.

—Jamais nous n'avons eu une aussi belle récolte de pêches; toutes saines, pas une tâchée, pas un ver. On en a mis une immense quantité de côté, pour faire des conserves.

Le Pionnier, Napoléonville, paroisse Assomption, du 8 août:

Ici, champs de cannes, champs de riz, voire, même, champs de maïs, tout est superbe. La canne à sucre, dans ce mois d'août, son vrai mois, pousse, se développe et mûrit d'une façon merveilleuse. Cette année encore, qui ne sera peut-être pas inférieure à la précédente, la paroisse Assomption, comme paroisse sucrière, tiendra la tête dans l'Etat.

Il sons aussi que de nombreuses améliorations et de vrais travaux ont été exécutés dans presque toutes les sucreries de notre paroisse, doublant leur valeur et leur puissance, comme aussi la richesse de la communauté—ce qui n'est, certes pas, un signe de décadence dans notre industrie sucrière, et une cause d'inquiétude pour l'avenir.

Enfin, constatons que toutes les levées se font, se réparent et se maintenent sur notre bayou. Celle de l'Habitation Ratliff, qui entre parenthèses, possède l'une des plus belles récoltes de la paroisse, est terminée; et si jamais levée fut haute, solide et bien conditionnée, c'est la levée de M. Ratliff, notre excellent co-paroissien et des meilleurs habitants de l'Assomption, qui en compte tant de bons et point de mauvais.

Le Bulletin, Markeville, paroisse Avoyelles, du 8 août:

Nous avons, dans nos bureaux, une branche de coton d'un pied et demi de long. Elle a 35 grabots bien développés; plusieurs d'entr'eux sont déjà ouverts. Les tiges de coton ont en trois poussées sorties du sol; une d'elle contenait 100 fortines; la seconde, 86, et la troisième, actuel que la seconde. Et ajoutons que le Tonnerre a frappé, produit alors des désordres, des encombrements impossible à décrire. Tout le trafic de la Nouvelle Orléans se fait sur les levées qui devraient être l'objet de soins constants de la part de nos édiles. Ce sont elles, cependant, que ces derniers négligent le plus.

Voilà près d'un siècle que cela dure, sans que l'on songe à y apporter la moindre amélioration. S'imagine-t-on que ce lamentable état de choses soit ignoré au loin et que notre port y jouisse d'une bonne réputation? Est ce de cette façon que l'on attire à soi les producteurs étrangers? Que leur offrons nous, en retour des droits exorbitants dont nous les frappons? Rien que des traces de tous les instants, des déchets énormes, une perte quelquefois désastreuse.

N'est-il pas temps de remédier à tout cela, de tirer enfin un parti convenable, utile, des sommes que paient chaque année, à la ville, les fermiers et les exploitants de nos quais? Ce qui vient de se lever, doit revenir aux levées, avec d'autant plus de droit, qu'elles ont un beaucoup plus grand besoin de réparations et d'améliorations que toutes les autres parties de la ville.

Des quais bien tenus, bien confortables, ayant d'abord et la circulation faciles, feraient cent fois plus de bien au commerce de la Nouvelle-Orléans; ils rapporteraient cent fois plus à ses habitants, qu'une foule de projets, que l'on met sans cesse en avant, qui sont d'une utilité plus que douteuse, et seraient aussi dispendieux que peu rémunérateurs. Il s'agit tout simplement d'un fonds de $465,000, dont peut disposer. Qu'en va-t-on faire? L'époque des gaspillages, etc., est passée, supposons-nous.

Il faut que l'emploi de cette somme soit irréprochable. On pourrait défier qui que ce soit d'en trouver un meilleur usage qu'en le paragée des levées, depuis la main planchiée où elles partent, jusqu'aux rues qui les bordent.

Trêve aux projets qui ruinent; place aux travaux d'utilité publique, qui rapportent!

UN RICHE INDUSTRIEL DE NEW YORK QUI N'A PAS LIEU DE SE FÉLICITER D'AVOIR FAIT LA CONNAISSANCE D'UN COMPATRIOTE.—M. S..., riche industriel de New York, arrivé, récemment, à Paris, fit, un soir, au Jardin de Paris, la connaissance d'un monsieur élégamment vêtu, parlant fort bien l'anglais, et qui lui dit être son compatriote. Après avoir passé la soirée ensemble, les deux amis se séparèrent en se donnant rendez-vous, pour le lendemain matin, dans un grand café du boulevard.

Pendant qu'ils prenaient, à l'heure indiquée, l'apéritif, à la terrasse du café en question, un consommateur vint s'asseoir à côté d'eux et appela le garçon en anglais. Le garçon fit signe qu'il ne comprenait pas. Ce que voyant M. S.... prit son compagnon de bien vouloir servir d'interprète au nouvel arrivant. La conversation s'engagea bientôt entre les trois hommes, et ils convinrent d'aller déjeuner ensemble.

Au courant du repas, le premier ami de M. S.... raconta qu'il venait de faire un important héritage à la suite de la mort d'un oncle, mais que l'une des clauses du testament l'obligeait à verser, pour les pauvres de New York, une somme de sept mille livres sterling.

—Je vous serais obligé—dit il à M. S....—de vous charger de cette somme, puisque vous retournez à New York, car moi je resterai encore assez longtemps en France.

Ce disant, le prétendu Américain tira de sa poche un portefeuille en cuir noir, qu'il ouvrit devant M. S....: toutes les pochettes étaient pleines de billets de banque.

—Je crois qu'il serait prudent—hasarda le troisième convive, s'adressant à M. S.....—de mettre votre argent dans ce portefeuille.

M. S.... mit sur la table 9,000 fr. en billets, et l'Américain, ayant placé la somme dans le portefeuille, remit le tout à l'industriel.

Quand celui-ci rentra à l'hôtel, il tira le portefeuille de sa poche, mais en surprise fut extrême quand il constata qu'il n'y avait dedans que de vieux journaux.

L'Américain avait adroitement substitué un portefeuille contenant l'argent, un autre identiquement semblable, mais vide de valeurs.

M. S.... a déposé une plainte au commissariat de police, mais il est douteux que l'on retrouve les voleurs.

JUGEMENT DE NATURE A FAIRE RÉFLÉCHIR LES HOTELLIERS.—Combien faut il de punaises pour qu'un logement soit réputé inhabitable? Telle est la grave question qui vient d'être posée à l'un des juges de paix de Paris.

M. E..... a loué, pour un mois, au prix de 650 fr., un appartement présentant toutes les apparences de la propreté et du confort. Il s'y installe avec son jeune fils.

Hélas! dès la première nuit, ni l'un ni l'autre, chacun dans sa chambre, ne peuvent dormir, et le lendemain une punaise est trouvé dans le lit de l'enfant.

Armé de sa pièce à conviction toute vivante, M. E..... s'en va trouver son bailleur et lui déclare qu'il entend s'en aller sur l'heure.

"Nenni, lui répond-on. Une punaise ne peut suffire. Elle est unique, je vous l'affirme. Tuons la et n'en parlons plus."

M. E..... sans se laisser convaincre, a persisté dans sa résolution, et, pour qu'on consentit à le laisser partir, il a dû déposer le prix de la location, soit 650 francs. Mais au même temps il a cité le propriétaire de la maison meublée, en expédition de l'huile, devant le juge de paix, qui a tranché le litige en ces termes:

Attendu qu'à l'audience le bailleur a reconnu qu'une punaise avait été trouvée dans le lit de l'enfant, mais qu'il soutient qu'elle était unique et provenait d'un de ses locataires, qu'il lui est spécialement pour l'usage de son locataire.

Attendu que le tribunal n'a pas à se préoccuper de la provenance des punaises, qu'il suffit qu'il se trouve quelque part dans les lieux actuellement inhabitables.

Qu'il est de toute évidence qu'alors que M. E.... s'est plaint d'avoir, lui et son enfant été dévorés par les punaises, la conversation de la présence d'un seul de ces insectes suffit à établir que la plainte n'était pas imaginaire et qu'au moins elle est fondée.

Qu'en 2 termes de l'Article 1,719, le bailleur est tenu de faire jouir paisiblement le preneur pendant la durée du bail, ce qui n'avait pas lieu dans l'espèce;

Que c'est donc à bon droit que M. E.... a qui il les lieux, et que la somme qu'il a payée, comme contrainte et forcé, doit lui être restituée.

Voilà un jugement de nature à faire réfléchir les hôteliers!

L'ANGLETERRE ET LA QUESTION D'ÉGYPTE.

—La *République française* nous apporte la dépêche particulière suivante:

Londres, 31 juillet.

Les manifestations de Saint-Pétersbourg sont le sujet des commentaires répétés de la presse anglaise. Certains journaux se rencontrent pour établir une corrélation entre le "rapprochement franco-russe" et la nouvelle démarche que la Porte vient de faire, assure-t-on, auprès du gouvernement anglais pour obtenir enfin l'évacuation de l'Egypte. Une dépêche à sensation du correspondant du *Times* à Paris prétend que le sultan a été poussé à cette démarche par la France, et que, persuadé que le khédive Tewfik est le complice de l'Angleterre, il est résolu à prononcer sa déposition si l'Angleterre refuse d'évacuer l'Egypte. Le *Standard*, moins affirmatif, dit qu'après tout "les précédés de la Porte sont si capricieux, si inexplicables, qu'il est possible que la France et la Russie soient étrangères aux efforts tentés en vue de renouveler les négociations relatives à l'Egypte."

Il plaît d'ailleurs de l'occasion pour repousser toute idée d'évacuation, en déclarant "que tant que le terrain gagné par l'Egypte avec l'aide de l'Angleterre serait perdu si cette aide était retirée.

DEPUIS LE VOYAGE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE EN ANGLETERRE.—On lit, dans le *Journal du Havre*:

Les Anglais ont singulièrement modifié ou précisé leur attitude depuis le voyage de l'empereur allemand chez eux.

Il était déjà assez significatif de remarquer la peine que l'on s'est donnée, parmi les hommes politiques anglais, pendant la visite de Guillaume, pour éviter tout ce qui, dans les paroles et dans les actes, pourrait être pris comme un engagement de prêter les mains aux desseins de la triple alliance.

Le désir exprimé par la reine Victoria de recevoir la flotte française de l'amiral Gervais à Portsmouth, a également un caractère de nature à réduire l'importance politique des fêtes données à l'empereur allemand, d'autant qu'elles spontanées que Guillaume s'était lui-même invité.

Aujourd'hui, la presse anglaise se réjouit de la prochaine venue de l'escadre française comme d'un fait de nature à établir la neutralité absolue de l'Angleterre dans les affaires continentales.

Cette sagesse, cette correction sont bien un peu les effets des témoignages qu'échangent, à cette heure encore, les Russes et les Français, à Cronstadt et à Saint-Pétersbourg.

L'empereur de Russie a, de nouveau, reçu les Français à dîner, au palais de Peterhof. Il n'y a eu qu'un toast de porté, par Alexandre III, à la France, comme si Alexandre avait eu la préoccupation, en prenant seul la parole, de donner officiellement à l'entente franco-russe, l'autorité et la consécration du pouvoir absolu dont il est le représentant.

UNE FORTUNE DANS UNE BOTTE DE FOIN.—Une vieille originale habitant Vincennes, Paris, avait, dernièrement, en mourant, légué sa fortune, 200,000 fr. à la ville de Toul, où elle était née et dont son mari avait été maire—à condition qu'elle fût enterrée à Vincennes, aussi loin que possible de feu son époux, avec lequel elle n'avait pas toujours fait bon ménage.

En déménageant les meubles de la brave dame, on trouva, dans la cave, au milieu d'un tas de fourrages, une botte de foin d'un poids tellement extraordinaire, qu'on la fouilla pour voir ce qui pouvait l'alourdir.

On y trouva une liasse de titres représentant une somme de 40,000 francs, et une forte partie d'argenterie—le tout indépendant de la fortune légués par la veuve à sa ville natale. Trouver une fortune dans une botte de foin, c'est presque aussi rare que d'y trouver une aiguille.

LE PROGRAMME DES GRANDES MANŒUVRES EN FRANCE.—L'ARTILLERIE ET LES MANŒUVRES.—Le général de Miribel, chef de l'état-major général, a définitivement arrêté le programme des grandes manœuvres, auxquelles prendront part les 5e, 6e, 7e et 8e corps d'armée.

Par le thème général, on voit qu'on va assister à une esquisse de répétition de la campagne de 1814.

D'après ce thème, une armée ennemie marche sur Paris par plusieurs directions; les troupes françaises n'ayant pu empêcher la jonction des corps d'armée ennemis, une grande bataille a lieu, soit à Brienne, soit à Arcis-sur-Aube.

Ces manœuvres comprendront trois périodes, mise à part la période dite de concentration, qui commencera le 28 août.

Première période de manœuvres: combats de corps d'armée contre corps d'armée, le 5e contre le 6e; le 7e contre le 8e.

Deuxième période: manœuvres de deux corps d'armés contre deux corps d'armée.

Troisième période: manœuvres des quatre corps d'armée réunis contre tous les bataillons de chasseurs de la région, figurant l'ennemi.

Toutes ces manœuvres seront terminées le 17 septembre; le 18, aura lieu la grande revue, qui sera passée au camp de Châlons, et à laquelle le Président de la République assistera. Le 19, dislocation et retour des troupes les plus éloignées, par chemin de fer, avec fonctionnement des haltes-repas.

Dans les garnisons dépourvues d'artillerie, le ministre de la guerre a prescrit aux commandants de corps d'armée de détacher, deux mois avant les manœuvres, un groupe de trois batteries montées. Ces batteries permettront aux officiers supérieurs de manier les deux armes dans de fréquentes manœuvres de garnison. L'artillerie doit s'habituer à marcher et à combattre le plus près possible de l'infanterie. Une fois son instruction technique terminée par les écoles à feu, elle a tout à gagner à évoluer avec les bataillons qu'elle aurait à appuyer en campagne.

La mesure prise par M. de Freycinet atténue l'inconvénient de la spécialisation d'un trop grand nombre de garnisons dans l'impossibilité où l'on est de changer les casernements, le seul parti à prendre était de détacher, annuellement, dans chaque division, un groupe de trois batteries. Si des escadrons de cavalerie étaient partout employés dans les mêmes conditions, l'instruction générale des troupes ferait de notables progrès; pendant les grandes manœuvres, on verrait le commandement employer toujours utilement le concours des trois armes.

FRANCE ET RUSSIE.—OPINION DE JOURNAUX RUSSES.—C'est la *Gazette de Moscou* qui dit:

"Les sympathies de la nation et du gouvernement russes à l'égard de la France sont en réalité d'une importance considérable."

—Le *Nouveau Temps* s'exprime ainsi:

"La France et la Russie agissent, aujourd'hui, en vue de garantir la paix européenne et leur propre sécurité, en opposant un puissant contre poids à la triple alliance qui menace cette paix et leur sécurité."

—Nous lisons, dans le *Novosti*:

"Avant d'en arriver là, la Russie et la France ont eu à passer bien des épreuves et des souffrances. Mais toutes ces épreuves et ces souffrances sont derrière nous. Devant nous, nous voyons se lever un avenir lumineux plein de radieuses espérances.

"L'événement du 23 juillet apparaît comme une réponse édifiante à cette journée où l'on a renouvelé la triple alliance. Ce jour-là, les auteurs et complices de cette alliance avaient tenu séance pour en jubilation. Aujourd'hui, c'est notre tour de nous réjouir.

"Désormais, ce n'est plus à la triple alliance ou au marquis de Salisbury, mais à la Russie et à la France unies, de dicter leurs volontés à l'Europe."

EXPÉRIENCE DU SERVICE DE SANTÉ EN FRANCE.—Le service de santé a procédé à une expérience extrêmement intéressante de mobilisation sanitaire.

On a constitué, à la gare Saint Lazare, un train composé de deux voitures, dont huit organisées pour le transport des blessés.

Dans ces huit voitures—sent de fourgons à messageries et un fourgon de train sanitaire permanent,—on a installé les différents appareils de secours aux blessés, soumis à l'étude de l'autorité militaire. Une commission va procéder à leur examen.

Pour compléter l'expérience, on train accomplira le trajet de Paris à Dieppe, aller et retour. Tous les appareils seront pratiquement expérimentés. Un sectionnement d'ouvriers d'administration, représentant "les blessés," utiliseront, dans le voyage, les couchettes des différents appareils. Ceux-ci seront également expérimentés par les membres de la commission, qui feront faire, par le train, toute les manœuvres ordinaires et extraordinaires de marche, d'arrêt, lent ou brusque, et de stationnement. On se rendra compte ainsi de leur réparation sur les différents appareils.

MAGI—Décédé hier matin, jeudi, 13 août 1891, à 6 heures JAMES P. MAGI, âgé de 31 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Magi, Jaquet, Barraud et Bajan sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, vendredi, à 9 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 350 rue Bourgogne.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le famous To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
149 rue Royale, coin Toulouse.

8 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans même un trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.
7 mars—1 an

Avis.
Le Dr C. Tretut prévient les personnes que tout ce qui intéresse qu'on ne trouvera que chez lui, rue St-Pierre No 154, près Rampart: son Pumalsicide Liquide—Red Bug killer and Egg Destroyer. Toutes ses bouteilles portent sa propre signature. 12 août—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

Office People's Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie sera tenue le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julia et Fulton.
EMILE HUNTZ, Président.
LEON SÉRE, Secrétaire.
31 juil—1m—2f par sem

Avis aux contribuables.
J'ai l'honneur d'annoncer que je suis prêt à payer conjointement avec mes travaux de notaire, les taxes courantes et arriérées. Correspondance sollicitée.
F. D. CHARBONNET,
182 rue Gravier, coin Camp.
17 juil—1m 4m jeu

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de dérangés de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais du maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peu capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Bélanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita immédiatement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ TULANE
De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Mémorial H. Sophie Newcomb pour Jeunes Femmes, Départements de Loi et de Médecine, le Collège d'une centaine de Classes, Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège H. Sophie Newcomb commencera le 1 octobre. Le Département de Loi ouvrira le 1 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université Sally Tulane.
WM. PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président

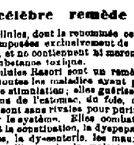
COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne,
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication journalière par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.

Conditions modérées.

La session commence le 4 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Convent P. O., paroisse Jefferson, Lne.
29 juil—4m 8 oct

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Mehr, Mobile, Weber, Fraser, Mensinger, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. Stéréoscope.
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

MAGI—Décédé hier matin, jeudi, 13 août 1891, à 6 heures JAMES P. MAGI, âgé de 31 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Magi, Jaquet, Barraud et Bajan sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, vendredi, à 9 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 350 rue Bourgogne.

Wm. Bogel, Prés. Thos. Pickles, V.-Prés. W. W. Birkhead Sec.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus rigoureuse exactitude par des chimistes diplômés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Téte, Essom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1f

JAPANESE PILE CURE
Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède a jamais failli que l'on sache $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00; envoyé par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne qui achète 6 boîtes à la fois, permettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Leon, Droguiste, soulagent, rue du Canal, 21 Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dy-senterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
24janv—

AVIS.
Le docteur BORDE devant s'absenter pendant un mois prévient ses clients qu'il sera remplacé par le Dr Bayon. 6 août—1 sem

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer.ven.dim

ACHETEZ VOTRE
Papier à tapisserie. Papier à tapisserie.
Papier à tapisserie. Papier à tapisserie.
Tapis, Nattes, Toiles-Cirées, Stores de fenêtres, Rideaux de dentelle, Rugs, Tringles à Rideaux, etc.
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL.
LE MAGASIN DE TAPIS LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE
13oct1890—1an—DMsJ

TOUJOURS A LA TÊTE.
New Orleans Brewing Association.
STOCK DE LAGER.
Bière de huit mois spécialement brassée d'après les méthodes les plus améliorées et de Honblon de Bohême le plus fin et de Seigle de choix.
NOS MARQUES SPÉCIALES SONT:

Lafayette Brewery	"VIENNA"
Pelican Brewery	"VIENNA"
Southern Brewery	"KAISER"
Southern Brewery	"WALDSCHLOESSCHEN"
Crescent City Brewery	"KAISER"